Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 26 (1998)
Heft: 103

Artikel: Bin motchi !
Autor: Pekoji di Chouvin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243998

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux minutes après, l'un des adversaires tombait sur le front, percé d'un coup mortel au côté droit, d'un « coulé en tierce », dit l'autre qui était resté debout.

Vous savez son nom.

— Messieurs, dit le vainqueur, à ceux qui avaient servi de témoins, si vous voulez être de l'écot, je ne m'y oppose pas, bien que je sois pressé de besogne.

Sans répondre à cette provocation, les deux Français enlevèrent le navré qui respirait encore et l'emportèrent.

Une demi-heure plus tard, Guerrin, en habits de travail, était de nouveau près du Jacquemart, à tailler sa pierre, comme si de rien n'était, lorsque la femme de la ruelle accourut vers lui.

— Guerrin, vous avez laissé passer l'heure. Il est neuf heures et demie.

— Et puis quoi...

— Je ne puis plus retenir mon mari. Oh ! je tremble...

— Comment ?

— Le sergent Giroux...

Guerrin fit un geste...

— Ton sergent, il a reçu ce qu'il n'attendait pas... Va préparer ta soupe.

La femme comprit. Elle joignit les mains, prête à baiser celles de son bienfaiteur. Elle leva au ciel son regard reconnaissant, se signa et s'en fut, en courant, vers la ruelle.

Guerrin tailla la pierre avec une ardeur infatigable, sans perdre une minute, jusqu'à ce que l'horloge du Jacquemart frappât les douze coups de midi. Pour lors, il prit ses outils, retroussa son tablier et dit :

— Allons manger ce dîner, je l'ai bien gagné.

(D'après Nicolas Glasson)

Bin motchi !

Din le trin ke va kontre Vevê, l'y avi on grô martchan dè kayon ke chè trovâvè in fathe d'on kuré.

Chti makinyon amâvè pâ lè kuré è to chin ke chintê la relidzjon. L'a dabôr trovâ on koto po fére ingrélyi chi prithè :

— Ditè-vê, Moncheu, chédè-vo la difèranthe ke l'y-a intrè oun'èvètyè è oun' âno ?

— Vèyo pâ bin, ke rèpon le kuré.

— E bin, l'âno, l'a la krê chu lè rin è l'èvètyè chu l'èchtoma...

— E vo, ke dit le prithè, chédè-vo la difèranthe intrè oun'âno è vo ?

— Na, chti kou ché pâ, n'in tràvo rin...

— Mè panyi, ke rèbrekè le kuré...

Pekoji di Chouvin.